

Comment construire ...

La mondialisation de l'économie n'est pas un accident dans l'histoire du syndicalisme. Elle a suivi une progression parallèle à la prééminence du capital financier sur le capital commercial et industriel. La concentration et la concurrence, à des niveaux jamais atteints, obligent à des restructurations, des reconversions et une accélération technologique vertigineuse. Mais quels que soient les aspects spectaculaires de ces transformations, la nature de l'économie capitaliste est foncièrement la même. Fondée sur le profit, elle est condamnée à trouver des marchés, c'est à dire des clients dotés d'un pouvoir d'achat. Et si les formes de la production se sont quelque peu modifiées, les rapports de production entre les hommes n'ont pas changé. Ils se situent entre les deux pôles: profit et salaire, capital pour les uns, force de travail pour les autres.

L'Internationaliste à l'ordre du jour

C'est dans le cadre de cette "nouvelle société Industrielle", qui n'a de nouveau que son degré d'évolution, que les gouvernements d'Europe ont décidé d'ouvrir en 1993 le grand Marché européen, dépassant les limites de l'actuelle Communauté Economique Européenne. Les frontières nationales faisant obstacle à la concurrence, il s'agira de renforcer, sous l'égide du parlement européen, l'abaissement des barrières douanières déjà entamé avec les montants compensatoires, les limitations de production dans la suite des quotas laitiers et du gel des terres, l'harmonisation des TVA qui alourdissent les prix par rapport aux produits américains et japonais... Qu'on ne se fasse aucune illusion: le dollar restera la monnaie déterminante, celle qui commande les fluctuations boursières, y compris le krach de 87, et avant même que l'Europe soit sur pied, le congrès américain vient de voter le "Trade Bill" qui dénonce tous les accords douaniers et de commerce du vieux G.A.T.T. de 1947 dans le domaine de l'agro-alimentaire.

Il s'agit en fait, par la réduction des protectionnismes nationaux, de donner libre cours à la compétition qui fera de l'Europe le théâtre d'une nouvelle étape de la concentration capitaliste. Il serait naïf de croire pour autant que les "capitalistes nationaux" fassent preuve de masochisme: il y a belle lurette que leurs capitaux sont internationaux et que les entreprises nationales s'imbriquent les unes dans les autres en dehors des frontières, que Thomson, fleuron de l'informatique française, n'utilise que des micro-processeurs made in Japan et que Renault lui-même se fournit chez Bosch en Allemagne pour l'essentiel de ses pièces diesel. Au delà des éliminatoires de salubrité, c'est l'ensemble du capitalisme européen qui compte globalement tirer un profit accru de l'opération Europe, de même qu'au niveau mondial le grand capital international, dont R.Barre est un représentant à l'association "Trilatéral", attend les avantages de cette restructuration européenne dans laquelle ses intérêts sont présents.

Il n'empêche que l'on entendra plus que jamais le secrétaire de la FEN ou celui du PCF cultiver le mythe du Capital national et développer les slogans du type "achetez français". Ils ne seront pas seuls à exalter le patriotisme économique au nom duquel la bourgeoisie nationale, dans chaque pays, s'apprête à renforcer l'exploitation des travailleurs. Les dégraissages d'effectifs et l'abaissement des coûts salariaux feront l'objet d'une sinistre émulation, et la parade au "dumping social" provoqué par les compétiteurs à bas niveau social se traduira par la

remise en cause des acquis sociaux. C'est ce que J.Delors, envisage sous le vocable de "dérégulation" à grande échelle. Les statuts de fonctionnaires eux-mêmes sont menacés d'éclatement sous prétexte de circulation des personnes et d'efficacité des services.

Tous les effets de l'ouverture du grand Marché n'apparaîtront pas de prime abord négatifs. L'harmonisation des TVA peut entraîner la baisse momentanée de certains prix. Mais dans un pays comme la France où la TVA représente 42% des rentrées fiscales, il faudra bien trouver l'argent ailleurs, et la tendance n'est pas à piocher dans les poches du patronat. On s'orientera plutôt vers ce que les sociologues appellent la "société duale", avec une masse de nouvelle pauvreté à charge des privilégiés de l'emploi, dans le saint esprit du partage de la pénurie et de la solidarité nationale développé par le catholicisme social. Les bourgeoisies nationales seront poussées, par la compétition, à enfoncer le fer au maximum, c'est à dire jusqu'à la résistance ouvrière.

Les travailleurs ne trouveront pas dans les bureaucraties social-chauvines du PS, du PC et de leurs filiales syndicales les outils de cette résistance. Et par un paradoxe classique dans l'histoire des rapports de classes, les atouts mêmes dont entend se servir la bourgeoisie en construisant l'Europe peuvent se retourner contre elle en suscitant un renouveau de l'internationalisme prolétarien mis à mal depuis l'Union sacrée de 1914 et le stalinisme. Il s'agit de savoir si le modèle de la classe ouvrière européenne sera le métallurgiste allemand travaillant 35h avec augmentation de salaire ou si ses conditions, à force de flexibilité, de salaire au mérite, de précarité, seront alignées sur celle du manoeuvre portugais. Il existe bien sûr la Confédération Européenne des Syndicats, et l'on aurait tort de négliger les possibilités qu'elle représente. Mais nous ne saurions être plus optimistes que Bergeron lui-même, qui n'est pas un violent, quand il regrette la faiblesse des instances syndicales européennes. Tôt ou tard la nécessité s'imposera de la reconstruction d'une internationale ouvrière véritablement indépendante des Etats, comme le fut la 1ère Internationale. D'autant plus que les problèmes posés risquent d'atteindre au niveau politique des libertés démocratiques fondamentales, parmi lesquelles la laïcité essuie déjà une offensive cléricale effrénée.

Une telle organisation, étant donnée l'expérience du mouvement ouvrier, n'aurait aucune chance de développement si derrière les apparences elle ne recouvrait qu'une secte plus ou moins nombreuse d'une école idéologique. Elle devra prendre en compte la réalité du mouvement ouvrier, c'est à dire sa diversité, y compris dans l'élaboration des structures. A moins de se condamner à l'état de souvenir historique, les anarchistes ne sauraient s'abstenir d'apporter leur richesse à cette entreprise hypothétique, mais cruciale. Seulement l'adhésion de Bakounine à la 1ère Internationale ne fut pas un acte individuel: le mouvement anarchiste disposait alors de deux organisations internationales, l'Alliance et la Fraternité. Les organisations locales de l'Alliance, en tant que telles, adhéraient à l'Internationale, et la Fraternité, quelle que fût sa faiblesse numérique, continuait d'exister. Ce qui nous amène naturellement à considérer l'état actuel du mouvement anarchiste en commençant par la France.

Le mouvement anarchiste en France

Il y a trois ans, un collectif "Pour la clarification du Mouvement Anarchiste" avait tenté d'établir un bilan du mouvement en France. L'intention sous-jacente était de montrer qu'à côté de la F.A. évoluait une "mouvance anarchiste" non négligeable. L'impuissance de cette mouvance à organiser une Assemblée Générale était inscrite dans sa composition même, majoritairement constituée de "spontanés", "d'alternatifs", "anti-élitistes" et anti-organisations. Le résultat de l'expérience sur le plan de la représentativité s'est donc soldé, a contrario, à l'avantage de la F.A.

Mais au delà de cet aspect, somme toute secondaire, le problème qui intéresse les anarchistes de la tradition de Bakounine et de Pelloutier est d'abord celui de l'intervention dans la lutte des classes. Ce n'est pas la préoccupation majeure de la F.A. dont l'expression par son hebdomadaire *Le Monde Libertaire* reflète sans doute une certaine diversité mais qui, en général, par sa manière d'aborder les thèmes sociaux, éducatifs, anti-racistes, anti-fascistes.. cherche sa place entre Edmond Maire, Brice Lalonde et Harlem Désir comme un groupuscule de la Gauche, sans rapport avec ce "mouvement fort" auquel arpirait le collectif Pour une Clarification du Mouvement Anarchiste. Or dans son projet de forum annuel, par souci d'éviter tout dogmatisme, le collectif s'était a priori interdit les tentations platformistes ou synthésistes. Il n'empêche qu'une clarification anarchiste passe nécessairement par une réflexion sur ce débat qui, pour dater d'un demi-siècle, n'a perdu ni de son actualité ni de son importance.

Lorsque Pelloutier lance son appel à militer dans les syndicats en 1899, c'est "aux anarchistes" qu'il s'adresse, et non à une organisation anarchiste française qui n'existe pas. A l'époque de la 1ère Internationale, de la Commune de Paris, de la création de la première CGT et du Parti ouvrier français, il n'existe pas en France d'organisation nationale anarchiste. C'est en 1913 que sera tentée une première expérience d'unification des anarchistes, puis en 1920 avec l'Union Anarchiste. On s'aperçoit vite des difficultés à regrouper, pour le nombre, des braves gens qui, chacun à leur manière, entendaient servir la cause de l'Anarchie selon leur conception particulière.

Pour éviter la débâcle dans la cacophonie Sébastien Faure avec beaucoup de mérite inventa en 1927 le système de "la synthèse". Il bénéficia de la participation de Voline marqué par son expérience de la révolution russe et particulièrement ombrageux à l'égard de tout type d'organisation ressemblant de près ou de loin au modèle bolchevik. La synthèse procède d'une analyse préalable qui décompose l'Anarchie en trois courants: les communistes libertaires, les anarcho-syndicalistes et les individualistes. Au lieu de se quereller ces différentes tendances devaient se reconnaître et se tolérer au sein d'une organisation unifiante. Laissons parler Voline: "L'anarchisme fut décomposé en plusieurs éléments (courants). Ainsi l'ensemble trop vague fut disséqué... Mais par la suite, une fois cette première oeuvre accomplie, après que les éléments de la pensée anarchiste (communisme, individualisme, syndicalisme) furent tournés et retournés en tous les sens, il fallait penser à reconstituer, avec ces éléments bien travaillés, l'ensemble organique dont ils provenaient. Après une analyse fondamentale, il fallait retourner (sciemment) à la bienfaisante synthèse".

Sans nier que les éléments en question fassent partie de l'éthique anarchiste, on remarque le caractère simpliste de l'opération qui consiste à définir l'Anarchie en dehors de toute dynamique sociale comme une entité extérieure aux réalités économique et politiques. L'Anarchie n'est définie ni comme une pratique révolutionnaire, ni comme une méthode de pensée, mais comme une Pensée, un idéal figé dont on pratique l'autopsie. La vie se chargera bientôt de contredire cette enfantine classification synthétique en introduisant au fil des jours des courants inopinés (pacifistes, naturistes, amour-libristes, féministes, écologistes, associatifs, .alternatif ...) et en produisant une pluralité de groupes communistes libertaires tandis que des militants se réclamant de l'étiquette anarcho-syndicaliste s'affrontent sous les drapeaux de centrales syndicales rivales.

En fait la Fédération Anarchiste fonctionne davantage comme une fédération de groupes que de courants. Mais a gardé de la Synthèse cette conception qui consista à réunir tout le monde et ne heurter personne. Il en ressort une impuissance endémique sur le plan de l'action et de l'efficacité. Comment pourrait-elle éviter lorsqu'elle se manifeste de se retrouver dans le remous de "la gauche non communiste" elle-même dominée par le christianisme social ?

Les "courants", quand ils se sont organisés, l'ont fait en général hors de cette tour de Babel.

Les communistes ont préfabriqué la société idéale que devront bâtir les ouvriers aux luttes desquels ils ne participent pas, voués à la marginalisation ils professent "la propagande" de scission en scission, d'une secte à l'autre. Seuls les anarcho-syndicalistes se sont situés au centre de la lutte des classes. Et avec quel brio ! Qu'il s'agisse des Bourses du Travail ou de la Charte d'Amiens, ils ont imprégné dès son origine le syndicalisme français jalonné des 1ers Mai sanglants. Mais, nonobstant la trempe de ces hommes, l'avenir a montré que leur a manqué une organisation anarchiste au niveau politique. Cette carence a conduit Monatte à se tourner momentanément vers le PC, d'autres par besoin d'efficacité se sont laissés remorquer par les bureaucraties réformistes. Jouhaux lui-même se vantait parfois de s'être nourri dans sa Jeunesse "au lait de l'Anarchie" (1). Pire encore, des militants se disant anarcho-syndicalistes s'identifient aujourd'hui au "socialisme participationniste" de la CFDT et de la FEN. Que des personnalités d'exception aient pu éviter ces écueils n'infirmes pas la règle. La fraction anarchiste des origines ne s'est pas développée dans les syndicats.

En réalité la synthèse en instituant un "courant des anarcho-syndicalistes" a enfermé ceux-ci dans une ambiguïté. Ou bien les anarcho-syndicalistes considèrent que le syndicat suffit à tout: préparation de la révolution, son accomplissement et gestion de la société post-révolutionnaire. En ce cas, point besoin d'organisation spécifique anarchiste, l'anarcho-syndicalisme se confond avec le système syndicaliste-révolutionnaire. Ou bien il s'agit d'anarchistes militant dans les syndicats, comme une fraction, mais cela implique au niveau théorique et politique une organisation anarchiste qui ne considère pas le syndicalisme et la lutte de classes comme une matière à option. On remarquera que Pelloutier dans sa célèbre lettre de 1899 ne s'adresse pas à la cantonade pour constituer des groupes "anarcho-syndicalistes", mais demande "aux anarchistes" de venir militer dans les syndicats. On constate également que le succès de la CNT en Espagne avant 1936 était en corrélation avec celui de la FAI, et que la disparition de cette dernière n'a pas permis à la CNT de se reconstruire réellement après Franco.

Le système de la Synthèse qui, même s'il n'est pas appliqué à la lettre, influence le mouvement anarchiste français, ne répond pas aux exigences de l'heure. Il est vrai qu'il fut établi en réponse à la "plate-forme d'Archinov" publiée l'année précédente, en contre-feu aux propositions des "platformistes" qui, tirant de l'expérience russe des enseignements opposés à ceux de Voline, rêvaient par aberration de calquer l'organisation des anarchistes sur le mode bolchevik. Il ne s'agit pas de faire l'impasse sur les leçons de la révolution russe, mais les conclusions ne doivent pas se traduire de manière négative pour l'organisation des anarchistes. Traitant de cette querelle entre Synthésistes et Platformistes (2), le groupe Malatesta a raison de rappeler le triptyque selon lequel Bakounine concevait l'organisation: un programme, un contrat, une structure fédérative.

Il n'y a pas de clé magique, mais il est certain qu'un effort d'organisation nationale et internationale incombe aujourd'hui aux anarchistes. Des capitalistes eux-mêmes ne croient plus à leurs entreprises et investissent dans le marché boursier, Mr Lustiger malgré tous ses réseaux d'actions déplore que la morale, sa morale fout le camp, la majorité des français si l'on compte les 10 % de "non-inscrits" délaissent les urnes... Des possibilités nouvelles s'ouvrent aux anarchistes. Mais le temps presse. L'Histoire n'attend pas ceux qui loupent ses rendez-vous.

Serge Mahé.

(1) "Il y a longtemps que ce lait s'est transformé en fromage", lui répliqua un jour un secrétaire d'U.D. du Maine et Loire.

(2) "Volonté Anarchiste" n°12 - Groupe Fresnes- Antony - 34 rue de Fresnes - 92160 Antony.